

# Derniers échos du jihad éthiopien (XVI<sup>e</sup> siècle) : l'apport de la biographie du fils de l'imām Aḥmad par al-Jazīrī

Amélie CHEKROUN

Centre national de la recherche scientifique

amelie.chekroun@cnrs.fr

Au début de l'année 1543, l'imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī est tué, à l'est du lac Ṭana, en plein cœur du royaume chrétien d'Éthiopie. Une quinzaine d'années plus tôt, il a fédéré une vaste armée au sein du sultanat du Barr Sa'd al-Dīn, principal pouvoir islamique de la Corne de l'Afrique depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle, et lancé en 1531 un jihad de conquête contre son voisin éthiopien. Très vite, l'essentiel des territoires chrétiens passe sous autorité islamique et, dès 1535, l'imām Aḥmad installe le siège de son pouvoir dans le Dambya, au nord du lac Ṭana. Le roi chrétien, Lebna Dengel, n'est cependant jamais capturé et meurt naturellement en 1540. Son fils Galāwdéwos (r. 1540-1559) lui succède et les rapports de force s'inversent alors. Depuis la conquête ottomane du sultanat mamelouk en 1517, une lutte oppose les Ottomans et les Portugais pour le contrôle de l'océan Indien et de la mer Rouge. La guerre éthiopienne s'inscrit à la périphérie de ce conflit lorsqu'en 1540-1541, un contingent de soldats portugais vient porter renfort à Galāwdéwos<sup>1</sup> et, que l'année suivante, le gouverneur ottoman de Zabīd envoie à son tour un contingent de soldats soutenir l'armée de l'imām Aḥmad<sup>2</sup>. C'est au cours d'une bataille non loin du Dambya en février ou mars 1543 que l'imām Aḥmad est tué et son armée dispersée. Parce qu'il précède une profonde réorganisation territoriale et politique, cet événement majeur marque traditionnellement la fin de l'époque médiévale dans la région<sup>3</sup>.

La guerre entre les pouvoirs musulman et chrétien de la Corne de l'Afrique des années 1530-1540 est principalement connue par le biais du *Futūḥ al-Ḥabasha*. Mis par écrit au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par un certain *faqīh* Shihāb al-Dīn Aḥmad dit 'Arab Faqīh, ce récit, en

---

<sup>1</sup> Girma BESHAI et Merid Wolde AREGAY, *The Question of the Union of the Churches in Luso-Ethiopian Relations (1500-1632)*, Lisbonne, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1964, chapitre 6.

<sup>2</sup> Amélie CHEKROUN, *La Conquête de l'Éthiopie. Un jihad au 16<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023, p. 291-297.

<sup>3</sup> *Ead.* et Bertrand HIRSCH, « The Muslim-Christian Wars and the Oromo Expansion: Transformations at the End of the Middle Ages (ca. 1500 – ca. 1560) », in Samantha KELLY (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476.

arabe, retrace en détail les événements du point de vue des troupes de l'imām Aḥmad<sup>4</sup>. Il s'interrompt vers 1535 et ne couvre donc pas les dernières années de la guerre. Ces dernières ont été les moins étudiées, car si la documentation est certes plus abondante que pour les premières années de la guerre, elle est aussi bien moins détaillée : des textes chrétiens en guèze, et en tout premier lieu la chronique du règne de Galāwdēwos, mettent en scène la victoire finale chrétienne ; et deux Portugais présents dans les rangs de l'armée chrétienne ont laissé des comptes rendus plus ou moins romancés de leur voyage<sup>5</sup>.

Les événements qui suivent la mort de l'imām Aḥmad au début de 1543 sont, quant à eux, très peu documentés. La débâcle de l'armée musulmane qui suit la bataille finale est mentionnée à plusieurs reprises, mais sans détails. L'impression qui ressort de la documentation éthiopienne est celle d'une défaite soudaine et absolue de l'armée musulmane, et d'une reconquête chrétienne rapide et calme. Seule la chronique du règne de Galāwdēwos mentionne rapidement la résistance d'une partie de l'armée musulmane. Cette résistance, menée par le second de l'armée après l'imām, le vizir 'Abbās, se concentre sur les territoires frontaliers du royaume chrétien et du Barr Sa'd al-Dīn. Sa mort, à la fin de 1544, marque l'anéantissement de la résistance musulmane<sup>6</sup>.

Malgré son retentissement, ses conséquences dans l'histoire de la Corne de l'Afrique et l'implication directe de soldats envoyés par le roi du Portugal et le gouverneur ottoman du Yémen, cette guerre éthiopienne n'a eu que de faibles échos en dehors de la région. Toutefois, on en retrouve des mentions, brèves, dans les archives d'Aḥmadābād à Constantinople en passant par l'Hadramawt. Le présent article en propose un état des lieux dans la documentation du monde islamique du XVI<sup>e</sup> siècle et invite à poursuivre l'identification de nouvelles mentions. Mais surtout, il identifie, présente, traduit (en annexe) et commente une nouvelle source exceptionnelle, bien plus longue et détaillée que les autres : la notice biographique consacrée au fils de l'imām Aḥmad et rédigée par l'auteur cairote al-Jazīrī au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette notice est unique, car il s'agit du seul texte de plus de quelques lignes qui relate la guerre éthiopienne et ses suites du point de vue des musulmans, en dehors du *Futūḥ al-Ḥabasha* qui s'arrête comme cela a été dit en 1535<sup>7</sup>. Cette notice est d'autant plus singulière que son auteur a eu pour principal informateur le fils de l'imām Aḥmad en personne, dont il était un familier. L'ouvrage de al-Jazīrī est connu – la première édition date de 1983, mais les notices concernant les Africains n'avaient jusqu'aux récents travaux d'Hadrien Collet été ni identifiées ni étudiées,

<sup>4</sup> Sur ce texte, voir A. CHEKROUN, *La Conquête de l'Éthiopie...*, *op. cit.*, p. 19-76.

<sup>5</sup> *Chronicle of King Gālawdewos (1540-1559)*, éd. et trad. par Gebreyes Salomon, Louvain, Peeters, 2019 ; Miguel de CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition to Abyssinia in 1541-1543, as Narrated by Castanhoso, with some Contemporary Letters, the Short Account of Bermudez, and Certain Extracts from Correa*, trad. par Richard Whiteway, Londres, Hakluyt Society, 1902.

<sup>6</sup> Dans une lettre de Galāwdēwos adressée en 1551 au gouverneur portugais de l'Inde, il est dit que le « gozil (wazir) Abaaz » est tué au cours de la même bataille qui voit la mort de l'imām, donc dès 1543 (*Ibidem*, p. 120, voir aussi p. 116-117). Sur cet épisode, voir aussi A. CHEKROUN et B. HIRSCH, « The Muslim-Christian Wars... », art. cit., p. 464.

<sup>7</sup> À l'exception du récit dans le *Ẓafar al-wāliḥ bi-muẓaffar wa-ālīḥ*, histoire en arabe rédigée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par un auteur gujarati, mais qui ne fait que paraphraser le *Futūḥ al-Ḥabasha*. Voir ci-dessous.

et encore moins l'unique notice sur un homme originaire de la Corne de l'Afrique, le fils de l'imām. De manière plus large, l'enquête dans les sources arabes pour écrire l'histoire médiévale et moderne de la Corne de l'Afrique n'en est qu'à ses débuts, ce qui explique l'identification si tardive de cette précieuse notice. De plus, dans l'histoire régionale, le XVI<sup>e</sup> siècle constitue la plus grande rupture politique, sociale, économique, religieuse et démographique ; et la décennie entre la mort de l'imām Aḥmad en 1543 et la fondation de la province ottomane d'Éthiopie en 1555 en est le pivot. Or, paradoxalement, cette décennie a été très peu étudiée et est assez peu documentée. L'écriture de son histoire et des années qui suivent la guerre est encore captive des sources chrétiennes et donc du point de vue du royaume chrétien. La biographie du fils de l'imām Aḥmad par al-Jazīrī et l'ensemble du corpus indien, ottoman, yéménite et cairote décrit dans le présent article incitent à repenser cette décennie en tenant compte de l'ensemble des points de vue des belligérants, et ainsi à complexifier le récit chrétien d'une victoire rapide et totale de Galawdéwos. Cela invite également à contextualiser la création de la province ottomane d'Éthiopie, souvent considérée comme un événement coupé de toute réalité régionale. La biographie d'Aḥmad b. Aḥmad montre en effet, au contraire, des résistances face à la reconquête chrétienne et révèle le lien qui unit cette guerre à la fondation, une dizaine d'années plus tard, de la nouvelle circonscription ottomane. Repenser cette décennie s'avère enfin nécessaire pour mieux appréhender l'importance de la rupture qui suit la fin du jihad dans l'histoire des populations de la Corne de l'Afrique.

#### ÉTAT DES LIEUX DE LA DOCUMENTATION EXOGÈNE SUR LE JIHAD ÉTHIOPIEN

L'interlocuteur direct de l'imām Aḥmad au sein du monde islamique est le souverain de Zabīd. Les liens entre les territoires islamiques de la Corne de l'Afrique et le sultanat rasūlide et ses successeurs sont bien attestés tout au long de l'époque médiévale tout en étant encore peu étudiés<sup>8</sup>. L'enquête sur le jihad éthiopien dans la documentation yéménite n'a pour l'instant pas été menée, mais tout laisse à penser que des mentions doivent s'y trouver, comme le montrent les extraits de chroniques de l'Hadramawt du XVI<sup>e</sup> siècle publiées par l'orientaliste britannique Robert Serjeant. Dans les années 1940, Serjeant identifie notamment quatre manuscrits du *Tārīkh al-Shihri* de Bā Fāqīh, des annales du X<sup>e</sup> siècle H./XVI<sup>e</sup> siècle dans des bibliothèques privées de l'Hadramawt<sup>9</sup>, inaccessibles aujourd'hui. Il en sélectionne les passages qui parlent directement des Portugais et en publie une traduction anglaise. Pour l'année 948 H./1541-1542, le passage des annales de Bā Fāqīh exhumé par Serjeant mentionne la guerre menée par l'« Imām al-Mudjahid Aḥmad b. Ibrāhīm al-Mākhidī » contre « al-Ḥaṭī, le roi des Ḥabasha » et l'arrivée de 500 « Franks » (c.-à-d. Portugais) en soutien aux chrétiens. L'imām demande alors

---

<sup>8</sup> Voir notamment Zacharie MOCHTARI DE PIERREPONT, « The Abyssinian Connection? Abyssinian-Related Scholars in the Yemeni and Medieval Red Sea Environment (6<sup>th</sup>-9<sup>th</sup>/12<sup>th</sup>-15<sup>th</sup> Centuries) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 153, 2023, p. 153-178.

<sup>9</sup> Robert SERJEANT, « Materials for South Arabian History: Notes on New MSS from Haḍramawt », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 13/2, 1950, p. 292-295.

de l'aide au gouverneur ottoman du Yémen : « l'Imām al-Mudjāhid envoya [une demande d'aide] au Bāshā Muṣṭafā Nashshar le Turk de Zabīd, qui lui fournit 500 Turks et leur équipement »<sup>10</sup>. Tout ce qui ne concerne pas les Portugais n'a cependant pas été publié, et nous ne savons donc pas ce que disent ces annales de la guerre éthiopienne. Si une note de Serjeant précise que le *Tārīkh al-Shūhūrī* indique la mort de l'imām Aḥmad en 950 H./1543, le passage n'est toutefois pas cité<sup>11</sup>. Tout laisse à penser que ce texte hadrami donne bien plus d'informations sur le jihad que les quelques lignes traduites par le Britannique et que ce n'est probablement pas le seul texte de la Péninsule arabique du XVI<sup>e</sup> siècle à mentionner cette guerre.

Quant à la documentation indienne, elle renseigne bien plus sur la diaspora éthiopienne en Inde et sur les circulations au sein de l'océan Indien que sur la situation interne de la Corne de l'Afrique. La mention la plus connue se trouve dans l'histoire des sultans du Gujarat et des chefs musulmans du nord de l'Inde rédigée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Ḥajjī al-Dābir, le *Zafār al-wāliḥ bi-muẓaffār wa-ālīḥ*. Cet auteur gujarati (m. 1611), lui-même au service d'un gouverneur d'origine éthiopienne, souligne la présence massive de soldats d'origine éthiopienne (surnommés les *Rūmikhānī*) dans l'armée gujarati comme l'une des conséquences du jihad de l'imām Aḥmad. Il lui semble donc nécessaire de parler du jihad éthiopien pour expliquer leur présence. Pour ce faire, il s'appuie sur la lecture du *Futūḥ al-Ḥabasha*, qu'il cite abondamment, et pour les dernières années sur la tradition orale, qui circule alors parmi ces descendants d'Éthiopiens gujaratis<sup>12</sup>. Un autre texte indien de la même époque mentionne également l'imām Aḥmad. Il s'agit du *Nūr al-sāfir 'an aḥbār al-qarn al-āṣir*, des annales couvrant le X<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, qui traite principalement des grandes figures du monde islamique décédées entre 901 H./1495 et 1000 H./1592. Achievé en 1603, lui aussi par un auteur gujarati d'Aḥmadābād, d'origine ḥadramī par son père et indienne par sa mère, nommé 'Abd al-Qādir b. Ṣayḥ b. 'Abdallāh al-'Aydārūs (1570-1628), il mentionne brièvement l'imām Aḥmad à deux reprises. Pour l'année 934 H./1527-1528, il évoque sa prise de pouvoir sur Harar et sa « conquête d'une grande partie de la terre de al-Ḥabaša », et reprend l'une des visions racontées au début du *Futūḥ al-Ḥabaša*. Cette mention, datée de 934 H., traite en fait en quelques lignes d'une période bien plus longue jusqu'au début des années 1540. La seconde mention est une anecdote familiale de l'auteur : son grand-père aurait rencontré l'imām Aḥmad lors du Pèlerinage à La Mecque à une date inconnue ; il aurait ensuite envoyé son fils, le père de l'auteur, en Éthiopie aider l'imām Aḥmad en 939 H./1532-1533<sup>13</sup>. Si ces informations sont très précieuses pour étudier la diaspora éthiopienne en Inde et les conséquences du jihad éthiopien en dehors de la Corne de l'Afrique, elles apportent peu d'éléments nouveaux sur la guerre et ses conséquences en Éthiopie.

<sup>10</sup> *Id.*, *The Portuguese off the South Arabian Coast*, Oxford, Clarendon Press, 1963, p. 102-104.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 102, note 5.

<sup>12</sup> Voir Alessandro GORI, « Fame (and Debts) beyond the Sea: Two Mentions of Imām Aḥmad b. Ibrāhīm in an Indian Arabic Source », in Alessandro BAUSI, A. GORI et Gianfranco LUSINI (éd.), *Linguistic, Oriental and Ethiopian Studies in Memory of Paolo Marrassini*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014, p. 482-483 ; Ulughkhānī Ḥajjī al-Dābir, *Zafār ul wāliḥ bi muẓaffār wa āliḥi*, trad. par M.F. Lokhandwala, Baroda, Oriental Institute, 1974, vol. 2, p. 475-490.

<sup>13</sup> A. GORI, « Fame (and debts) beyond the sea... », art. cit., p. 477-490.

Ḥajjī al-Dābir, tout comme al-'Aydarūs, s'appuie en effet principalement sur le texte du *Futūḥ al-Ḥabasha* et sur des traditions recueillies auprès de personnes ayant quitté l'Éthiopie depuis parfois plusieurs générations.

Les archives ottomanes et égypto-ottomanes se révèlent relativement plus riches. Quatre documents connus mentionnent la situation éthiopienne avant la fondation de la province ottomane d'Éthiopie en 1555 autour du port de Massawa, en Érythrée actuelle. Dès 1518, dans un document de correspondance diplomatique officielle adressée au souverain Muzaffar Shāh du Gujarat, Qāsim Shirvānī, le premier gouverneur ottoman de Djedda, désigne Sélim I<sup>er</sup>, le Sultan ottoman, comme souverain de l'Arabie, du Yémen, mais aussi de l'Éthiopie et même de Zanzibar, bien qu'à ce moment-là l'autorité ottomane ne dépasse guère le port de Djedda, aussi bien dans la péninsule que sur le versant africain du golfe d'Aden<sup>14</sup>. La première mention dans la documentation ottomane de conflits entre les musulmans et les chrétiens en Éthiopie se trouve toutefois dans un rapport d'inspection de la flotte à Djedda daté de juin 1525. Selmān Re'īs, commandant naval ottoman, s'adresse à Ibrāhīm Pacha, grand vizir de Soliman le Magnifique, le Sultan ottoman, à propos de la situation politique et économique dans la mer Rouge et l'océan Indien. À l'égard des relations entre le Barr Sa'd al-Dīn et le royaume chrétien d'Éthiopie, Selmān Re'īs note :

Près d'un port connu sous le nom de Zayla' se trouve une ville appelée Janasir<sup>15</sup>. On appelle ses dirigeants Mujahid, et ils sont très pieux. La plupart des livres savants sont distribués à partir de Zayla'. Cette province est la frontière de l'Islam. Chaque année, des raids sont menés contre les infidèles Habash [c.-à-d. éthiopiens], dans la voie d'Allah, par le biais du jihād, et ils se battent avec acharnement<sup>16</sup>.

Les spécialistes considèrent que ce document sert de base au programme d'expansion de l'Empire ottoman dans la région de la mer Rouge<sup>17</sup>, mais pour sa rive africaine, il faut attendre trente ans, en 1555, pour que des troupes ottomanes créent une province à Massawa.

Le document suivant est une lettre datée d'environ 1541, identifiée par l'historien turc Cengiz Orhonlu dans les archives du Veliyyüddin Efendi Kütüphanesi à Istanbul, dans le cadre de son étude pionnière sur la province ottomane d'Éthiopie. Cette lettre, produite par l'administration ottomane mais dont on sait par ailleurs peu de choses, reconnaît l'imām

---

<sup>14</sup> Jean-Louis BACQUÉ-GAMMONT et Mohammad MOKRI, « Une lettre de Qāsim Širvānī à Muzaffar Šāh du Gujarat : les premières relations des Ottomans avec l'Inde », in Rudolf VESELÝ et Eduard GOMBÁR (éd.), *Žafar nāme: memorial volume of Felix Tauer*, Prague, Enigma, 1996, p. 35-47.

<sup>15</sup> Cette ville du Barr Sa'd al-Dīn apparaît à plusieurs reprises dans la documentation éthiopienne. Une localité à l'est de Harar, à deux kilomètres de Derbiga porte encore ce toponyme. Des vestiges archéologiques y sont visibles.

<sup>16</sup> Salih ÖZBARAN, « A Turkish Report on the Red Sea and the Portuguese in the Indian Ocean (1525) », *Arabian Studies*, 4, 1978, p. 88.

<sup>17</sup> Michel LESURE, « Un document ottoman de 1525 sur l'Inde portugaise et les pays de la Mer Rouge », in Jean AUBIN (éd.), *Mare Luso Indicum. L'océan Indien, les pays riverains et les relations internationales XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, vol. 3, 1976, p. 138 ; Andrei SATAROV, « The Role of Salman Reis in the Ottoman Conquests in the Red Sea Area », *Izvestiya of Saratov University History International Relations*, 20/2, 2020, p. 195-198.

Aḥmad comme le chef (*ḥākim*) de l'Éthiopie<sup>18</sup> (« Sultan Ahmed el-hākim be vilayet-I Habeş »). Le contenu exact de cette lettre n'est pas donné par Orhonlu et la lettre n'a pour l'instant pas été retrouvée dans les archives.

Le dernier document provient des archives du Topkapı Palace Museum à Istanbul<sup>19</sup>. C'est une lettre datée du 28 décembre 1544, qui résume deux rapports adressés à l'administration égypto-ottomane du Caire traitant de la situation en mer Rouge et dans l'océan Indien. Le premier rapport a été envoyé par un corsaire ottoman, Sefer Re'īs (m. 1565), et le second par le gouverneur de Djedda. Quelques lignes de cette lettre sont consacrées à la Corne de l'Afrique et confirment la résistance du vizir de l'imām Aḥmad, 'Abbās, à la reconquête chrétienne à la suite de la mort de l'imām Aḥmad, décrite dans la chronique en guèze du règne du roi chrétien Galāwdēwos :

En outre, vous nous avez informés que le gouverneur de Jiddah avait annoncé qu'Abbās, le neveu de Mujahid (Mücāhid), avait rassemblé une grande armée et avait attaqué l'Éthiopie, et que les infidèles avaient été vaincus et s'étaient enfuis dans les montagnes. Abbas a maintenant gagné la confiance du peuple et a rétabli le contrôle sur les territoires précédemment détenus par Mujahid<sup>20</sup>.

Giancarlo Casale, spécialiste de l'expansion ottomane au XVI<sup>e</sup> siècle, précise que cette lettre serait « la plus ancienne connue dans les archives ottomanes à faire largement référence aux affaires de l'océan Indien » et plus particulièrement à la guerre éthiopienne. Cela pourrait à tort laisser penser que l'Éthiopie et la Corne de l'Afrique ne représentent aucun intérêt pour le nouveau pouvoir ottoman d'Égypte ou de Constantinople. La (quasi) absence d'archives préservées ne signifie pas pour autant que le pouvoir ottoman n'est pas au courant de la situation. Comme le montre G. Casale, les registres de l'administration ottomane « ne comprennent que les directives envoyées par le sultan à ses fonctionnaires dans les provinces. Les rapports entrants n'ont jamais été recopiés dans les pages des registres [...]. En leur absence, les historiens sont obligés de se fier aux brefs résumés de leur contenu qui apparaissent dans le texte des rescrits envoyés par le sultan »<sup>21</sup>.

Les quelques documents que nous venons de mentionner montrent d'ailleurs que les affaires éthiopiennes, avant la fondation de la province ottomane sont bien connues de l'administration ottomane : ils reconnaissent l'imām Aḥmad comme le chef de la région. La mention de la résistance de 'Abbās semble, par ailleurs, ne nécessiter aucune précision ni mise en contexte, comme si le lecteur avait déjà une bonne connaissance de la situation. Malgré la certitude que la guerre éthiopienne est connue du pouvoir ottoman, l'absence d'archives complique grandement le travail des historiens actuels.

<sup>18</sup> Cengiz ORHONLU, *Osmanlı İmparatorluğu'nun Güney Siyaseti. Habeş Eyaleti*, Istanbul, Türk Tarih Kurumu Yayınları, 1974, p. 27 : « Veliyyüddin Efendi Kütüphanesi, nu. 1970, yp. 39a. ».

<sup>19</sup> Giancarlo CASALE, « An Ottoman Intelligence Report from the Mid-Sixteenth Century Indian Ocean », *Turkish Studies*, 31/1, 2007, p. 181-188 : T.S.M.A.E. 12321 Mühimme Defteri Fol. 55L.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 182.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 183 et 186 ; C. ORHONLU, *Habeş Eyaleti...*, *op. cit.*, p. 27.

## AL-JAZĪRĪ ET AḤMAD, FILS DE L'IMĀM AḤMAD

Les trop rares documents traitant de la fin du jihad éthiopien et des années suivantes rendent très précieuse l'identification d'une longue notice biographique consacrée à l'un des fils de l'imām Aḥmad dans un ouvrage écrit au Caire au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Ce texte détaille longuement la guerre, avant et après la mort de l'imām.

L'auteur de cette notice biographique sur Aḥmad b. Aḥmad est Zayn al-Dīn 'Abd al-Qādir b. Muḥammad b. 'Abd al-Qādir b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Anṣārī al-Jazīrī (1505 - c. 1570). De la fin des années 1530 à 1569, cet auteur soufi est le secrétaire du bureau du pèlerinage (*kātib diwān al-ḥājj*) à La Mecque depuis Le Caire. Installé au Caire, il se rend à la Mecque chaque année et entretient d'excellentes relations avec l'Emīr de la ville et l'*amīr al-Ḥajj*, l'officier nommé annuellement au cours de la saison du Pèlerinage pour commander la caravane des pèlerins en route pour La Mecque<sup>23</sup>. Al-Jazīrī est notamment connu pour avoir rédigé une histoire du pèlerinage à la Mecque, le *al-Durar al-farā'id al-munazzama fi akhbār al-ḥājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama* (« Les perles uniques enfilées sur l'histoire du pèlerinage et le chemin vers la Mecque glorifiée »)<sup>24</sup>. Il enrichit et complète cette somme tout au long de sa vie, ce qui explique qu'il en existe plusieurs versions plus ou moins longues, la plus ancienne en un volume datant de 1554 et une version finale en deux volumes. Le premier volume, sous forme d'annales, couvre jusqu'à l'année 1561. Le second volume se présente sous la forme de chapitres thématiques. La troisième sous-section du dernier chapitre est consacrée aux pèlerinages de rois. Parmi ces récits, quelques pages sont dédiées à la vie (et au pèlerinage illégal) de Aḥmad b. Aḥmad, le fils de l'imām Aḥmad. Il s'agit de l'unique notice de l'ouvrage consacrée à une figure éthiopienne.

De manière remarquable, comparée aux autres notices de cette section analysées par Hadrien Collet dans son article sur les pèlerinages des rois du Takrūr (Afrique de l'Ouest), celle-ci est bien plus longue et ne concerne de fait pas un roi : Aḥmad b. Aḥmad est seulement le fils d'un chef de guerre, reconnu comme un gouvernement (*ḥākim*) par les Ottomans. Cependant, al-Jazīrī considère que l'imām Aḥmad est le « souverain (*ṣāhib*) du royaume du Danbyah » et le « roi (*mālik*) des musulmans », légitimant la place de cette notice dans son volume. Plus remarquable encore, l'essentiel du texte ne parle pas d'Aḥmad b. Aḥmad, ni d'ailleurs du pèlerinage. Seul un quart du texte lui est consacré et quelques lignes mentionnent

---

<sup>22</sup> Je tiens à remercier Robin Seignobos et Hadrien Collet pour m'avoir dirigée vers cette notice.

<sup>23</sup> Sur sa biographie, voir Hadrien COLLET, « Royal Pilgrims from Takrūr According to 'Abd al-Qādir al-Jazīrī (12<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> Century) », *Islamic Africa*, 10, 2019, p. 181-203 et 'Abd al-Qādir Al-Jazīrī, *al-Durar al-farā'id al-munazzama fi akhbār al-ḥājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama*, éd. par Ḥamad al-Jāsir, Riyadh, Dār al-Yamāmah, 1983, vol. 2, p. 439-442 ; sur la caravane du pèlerinage, voir Jacques JOMIER, *Le Maḥmal et la caravane égyptienne des pèlerins de La Mecque (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Le Caire, Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1953.

<sup>24</sup> 'Abd al-Qādir Al-Jazīrī, *al-Durar al-farā'id al-munazzama fi akhbār al-ḥājj wa ṭarīq Makka al-mu'azzama*, éd. Par Ḥasan Ismā'il, Beirut, Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah, 2002, 2 vol. Al-Jazīrī est aussi l'auteur d'une histoire du café, qui souligne l'importance de la relation entre l'Éthiopie et le Yémen pour la diffusion du café aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle (cf. *ID.*, *De l'origine et du progrès du café – 'Umdat al-ṣafwa fi ḥill al-qahwa*, trad. A. Galland, Paris, Florentin et Pierre Delaulne, 1699, repr. Paris, 2013).

que peu de temps avant sa mort, alors qu'il est assigné à résidence au Caire et sous la tutelle ottomane, il tente sans l'aval des autorités cairottes de quitter la ville pour rejoindre La Mecque. Comme pour le pèlerinage du sultan du Borno en 972 H./1565<sup>25</sup>, al-Jazīrī dirige alors l'administration en charge de l'organisation du pèlerinage : il a donc directement géré les problèmes causés par le pèlerinage illégal d'Aḥmad, mentionné dans la notice. En outre, plus encore que pour le sultan du Borno, al-Jazīrī précise qu'il connaissait personnellement Aḥmad b. Aḥmad avant sa mort, et qu'il l'appréciait beaucoup. Ces deux éléments expliquent l'abondance de détails du texte. La précision des informations sur la situation éthiopienne et le déroulement de la guerre est extraordinaire. Tout porte à croire que al-Jazīrī a obtenu certaines de ses informations sur les événements, les dates ou l'orthographe de certains toponymes auprès d'Aḥmad b. Aḥmad en personne. Il a probablement aussi interrogé certains de ses camarades ou d'autres réfugiés éthiopiens au Caire<sup>26</sup>, après la défaite finale de l'imām. Il précise en effet à plusieurs reprises : « J'ai appris d'hommes de confiance venus d'Éthiopie... ». Al-Jazīrī va plus loin en parlant de sa propre expérience et de l'impact de la guerre éthiopienne sur sa propre vie : il mentionne son achat à bon prix au Caire d'une esclave éthiopienne, victime de la guerre entre l'imām Aḥmad et le roi chrétien. La situation en Éthiopie semble l'avoir intéressé et il considère important d'en prendre note, car comme Hadrien Collet l'a remarqué pour les notices sur le Takrur, « al-Jazīrī propose également à son lecteur des anecdotes dont il a eu connaissance, lorsqu'il l'estime pertinent pour son sujet »<sup>27</sup>, même si cela ne concerne pas directement le pèlerinage.

De ce fils éthiopien décrit par al-Jazīrī, nous ne savons par ailleurs que peu de choses. Selon le *Futūḥ al-Ḥabasha*, l'imām Aḥmad et sa première femme, Dal-Wambarah<sup>28</sup>, ont deux fils. Le premier, Muḥammad, naît en 1528 à Zifāh<sup>29</sup>. Le second fils se nomme Aḥmad al-Najāshī, car il naît en 1533, dans le Tigrāy, non loin de la « tombe de Aḥmad al-Najāshī qui vivait du temps du Prophète », c'est-à-dire à Nagāsh, une *zawiya* qui héberge les mausolées dédiés au Najāshī et aux compagnons du Prophète morts après la Première Hégire en 615<sup>30</sup>. Il ne s'agit pas de l'Aḥmad mentionné dans la notice, puisque Aḥmad al-Najāshī meurt un an plus tard, en 1534, à l'âge d'un an « de la lèpre, dans le pays de Sarāyē »<sup>31</sup>. Aḥmad b. Aḥmad, l'adolescent capturé par les chrétiens en 1543 dont parle la notice d'al-Jazīrī, est soit le

<sup>25</sup> H. COLLET, « Royal Pilgrims... », art. cit, p. 187.

<sup>26</sup> Un quartier d'habitation pour les musulmans d'Éthiopie (le *riwāq al-Jabartīyya*) est établi au sein de la prestigieuse mosquée al-Azhar du Caire au plus tard à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, voir Julien LOISEAU, « Abyssinia at al-Azhar: Ethiopian Students in 15<sup>th</sup>-Century Cairo », *Journal of Northeastern African Studies*, 19/1, 2019, p. 61-84. À partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle, le cheikh de ce *riwāq* est choisi dans la famille de 'Abd al-Raḥmān al-Jabartī, voir D. AYALON, « al-Djabartī », *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup> (désormais *EI*<sup>2</sup>), vol. 2, p. 355-357.

<sup>27</sup> H. COLLET, « Royal Pilgrims... », art. cit, p. 188-189.

<sup>28</sup> Voir A. CHEKROUN, *La Conquête...*, op. cit., p. 103-104 et 287 ; R. BASSET, *Histoire de la conquête...*, op. cit., vol. 2, p. 51, n°2.

<sup>29</sup> 'Arab Faqīh, *Futūḥ...* op. cit., p. 75.

<sup>30</sup> cf. A. GORI, « Nāgaš », *EAE* vol. 3, 2007, p. 1107-1109.

<sup>31</sup> 'Arab Faqīh, *Futūḥ...*, op. cit., p. 419 et 449.



Muḥammad mentionné dans le *Futūḥ al-Ḥabasha* qui aurait alors 15 ans, soit un autre de leurs fils dont on ne sait rien.

Quoiqu'il en soit, Aḥmad b. Aḥmad apparaît à plusieurs reprises dans la documentation en guèze, lorsqu'il est question, après la fin de la guerre, d'une négociation entre Dal-Wambarah et la reine mère chrétienne, Sabla Wangel, afin de libérer leurs fils respectifs : Aḥmad b. Aḥmad pour Dal-Wambarah et Minās pour Sabla Wangel, frère du roi chrétien capturé quelques années plus tôt par les musulmans. Cette négociation aboutit à la libération et l'échange des deux fils<sup>32</sup>, comme le décrit d'ailleurs al-Jazīrī dans sa notice. Cette histoire est très présente dans les sources guèzes, car après sa libération à la suite de la négociation entre les deux mères, Minās devient roi du royaume chrétien d'Éthiopie, de 1559 à 1563. Concernant Aḥmad, il apparaît sous plusieurs noms dans les sources guèzes. Dans la chronique du règne de Galāwdéwos, il est nommé tantôt « Mäḥammäd, fils de Imām Aḥmad », tantôt « Məhmäd, le fils de Imām Aḥmäd » et il est précisé qu'il est fait prisonnier par les chrétiens après la débâcle finale et la mort de l'imām, alors qu'une partie de l'armée a fui avec Dal-Wambarah vers la mer. Ce même texte mentionne également un autre fils de l'imām Aḥmad et de Dal-Wambarah, nommé « Ali-Gärad », qui est capturé plus tôt au cours de la guerre par le gouverneur du Däwaro et livré au roi<sup>33</sup>. Mais de lui on ne sait rien de plus, et il semble bien s'agir de deux fils différents, capturés à deux moments différents ; seul « Mäḥammäd / Məhmäd » semble libéré lors de l'échange des fils<sup>34</sup>. Dans la chronique du règne de Minās tout comme dans le chapitre consacré à Minās dans la chronique du règne de Sarša Dengel, il est mentionné à plusieurs reprises, de sa capture lors de la mort de l'imām jusqu'à son échange contre Minās, mais il n'est jamais nommé<sup>35</sup>. Il ne l'est pas non plus dans les récits portugais. Ainsi, s'il est systématiquement mentionné dans les sources chrétiennes pour sa capture puis son échange, rien n'est jamais dit de ce qui lui arrive ensuite.

La notice biographique d'al-Jazīrī est donc à ce titre unique, parce qu'elle documente son parcours après sa libération. Une traduction française annotée de cette précieuse biographie du fils de l'imām Aḥmad est proposée en annexe de cet article. Je l'ai réalisée à partir de l'édition du texte arabe par Ḥasan Ismā'īl publiée à Beyrouth en 2002, elle-même préparée à partir de

---

<sup>32</sup> À propos de la conversion et de la castration de Minās, et de l'échange des fils entre les deux reines, voir mon article en préparation en collaboration avec Margaux Herman, « Negotiating after war ».

<sup>33</sup> Dans son histoire de l'Éthiopie, qu'il compose à partir de la lecture des différentes chroniques royales et des informations orales qu'il relève lors de son séjour à la cour du roi chrétien d'Éthiopie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, James Bruce note que c'est « Ali-Gärad, fils de Gagne et de Del Wumbarea » qui est libéré en échange de Minās (J. BRUCE, *Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie*, Farmington Hills, Cengage Gale, 2009, p. 200), mais il semble qu'il ait mal compris ce qui est écrit dans la chronique de Galāwdéwos.

<sup>34</sup> G. SALOMON, *Chronique de Galāwdéwos...*, op. cit., p. 17, 22 et 23. Ce texte mentionne au cours de la première année du règne de Galāwdéwos un troisième fils, « Naṣrāddin, fils de l'imām Aḥmäd, qui devint roi dans la partie orientale de l'Éthiopie, sur une terre nommée Däwaro, sur la volonté de son père » (*ibidem*, p. 10-11), avant d'être battu par les armées chrétiennes.

<sup>35</sup> Francisco Maria Esteves PEREIRA, *Historia de Minās Ademās Sagad rei de Ethiopia*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1888, p. 38-40 ; Manfred KROPP, *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minās*, Louvain, Peeters, 1988, p. 57.

l'édition de 1983 du savant saoudien Ḥamad al-Jāsir du manuscrit de la dernière version de l'œuvre, conservée aujourd'hui à la bibliothèque de la mosquée al-Qarawiyyīn à Fès<sup>36</sup>.

Les informations sur les dernières années de la guerre et ses suites (mort de l'imām, résistance de 'Abbās, échange des fils entre les mères, difficultés du règne de Minās ou encore position des autorités ottomanes vis-à-vis de l'Éthiopie) fournies par al-Jazīrī et mises en parallèle avec celles provenant du corpus éthiopien, yéménite, ottoman et portugais connus jusqu'à présent sur cette période permettent de repenser à nouveau frais la fin de la guerre jusqu'à la création de la province ottomane une dizaine d'années plus tard.

#### REPENSER LA FIN DU JIHAD ÉTHIOPIEN

En apportant le point de vue musulman, la notice d'al-Jazīrī appelle à repenser les dernières années du jihad et les années qui suivirent, jusqu'à la fondation de la province ottomane d'Éthiopie. Il n'est pas question ici de reprendre entièrement ce dossier. Mentionnons toutefois quelques éléments qui illustrent la richesse du texte d'al-Jazīrī et les nombreuses pistes de recherche qu'il ouvre.

La question des Éthiopiens capturés par les troupes de l'imām Aḥmad et vendus comme esclaves *via* le port de Zayla' dans l'ensemble du monde islamique mentionnés par al-Jazīrī vient étoffer un dossier essentiel, dont beaucoup reste encore à écrire<sup>37</sup>. La circulation des esclaves éthiopiens dans le monde islamique est bien plus ancienne que cette guerre<sup>38</sup>. Parmi les nombreux exemples, nous pouvons citer celui de l'officier portugais Duarte Barbosa (m. 1521), qui explique dans son récit de voyage que les esclaves éthiopiens « sont tenus en grande estime par les Maures [c.-à-d. les musulmans] et valent bien plus que n'importe quel autre esclave »<sup>39</sup>. Comme al-Jazīrī l'explique, la guerre a considérablement augmenté l'offre d'esclaves éthiopiens sur les marchés du Yémen et d'Égypte, faisant chuter leur prix. Lors de la capture des premiers prisonniers de la guerre d'Éthiopie, 'Arab Faqīh précise dans le *Futūḥ al-Ḥabasha* que : « L'imām manda les prisonniers ; ils comparurent devant lui ; il envoya les uns à Zabīd à l'émir Solāīman qui gouvernait cette ville et en fit ses esclaves »<sup>40</sup>. L'augmentation de leur nombre a des effets jusqu'en Inde comme l'indique Ḥajjī al-Dābir, dans son histoire du Gujarat rédigée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est lui-même au service d'un général d'origine éthiopienne et explique que de nombreux Éthiopiens, ou descendants d'Éthiopiens, capturés par l'imām Aḥmad furent

<sup>36</sup> Al-Jazīrī, *al-Durar...*, op. cit., 2002, vol. 2, p. 393-396.

<sup>37</sup> Voir Magdalena MOORTHY KLOSS, *Unfree Lives. Slaves at the Najahid and Rasulid Courts of Yemen*, Boston, Brill, 2024 ; et la thèse en préparation de Shahista Refaat, sous la direction de Julien Loiseau à Aix-Marseille Université, intitulée « L'esclavage des Éthiopiens au Moyen Âge d'après les sources arabes ».

<sup>38</sup> Marie-Laure DERAT, « Chrétiens et musulmans d'Éthiopie face à la traite et à l'esclavage aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », in Henri MÉDARD, M.-L. DERAT, Thomas VERNET et Marie-Pierre BALLARIN (éd.), *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'Océan indien*, Paris, Karthala, 2013, p. 121-148.

<sup>39</sup> Duarte BARBOSA, *The Book of Duarte Barbosa: an Account of the Countries Bordering on the Indian Ocean and their Inhabitants*, éd. et trad. par Mansel Longworth Dames, Londres, Hakluyt society, 1918, p. 36.

<sup>40</sup> 'Arab Faqīh, *Futūḥ...*, op. cit., p. 43-44.

envoyés comme esclaves au Gujarat, où certains acquièrent des positions importantes comme seigneur ou commandant de cette région d'Inde à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

La notice d'al-Jazīrī mais aussi les mentions dans les archives ottomanes permettent d'apporter un contrepoint aux sources du camp chrétien (guèzes et portugaises) en présentant le point de vue musulman sur la bataille finale, la débâche de l'armée de l'imām et la négociation diplomatique entre Dal-Wambarah et Sabla Wengel pour la libération de leurs fils respectifs. Les informations fournies par al-Jazīrī sur cet affrontement recoupent sur de nombreux points ce que disent les sources guèzes et lusitaniennes. Le lieu, « Wunā Dakā », correspond aux descriptions guèzes et portugaises, qui notent que la bataille a lieu à l'est du lac Ṭana, au sud-est du Dambyā, sur un terrain en pente ou dans une gorge, nommé dans la documentation éthiopienne Zāntāra ou Wāyna Dāga<sup>42</sup>. Manfred Kropp considère que Zāntāra est situé à trois kilomètres au sud de Danqaz, à l'est du lac Ṭana<sup>43</sup>. Certaines versions des *Chroniques brèves* précisent que la pente de Zāntāra est aussi appelée « Grañ Bar », en mémoire de la mort de l'imām Aḥmad<sup>44</sup>, en février ou en mars 1543<sup>45</sup>. Les sources guèzes considèrent qu'il est tué par un soldat éthiopien<sup>46</sup>. Les récits portugais affirment quant à eux qu'il est tué par le tir d'un de leur soldat, mais qu'un autre, éthiopien, a tenté de s'en attribuer le mérite<sup>47</sup>. La notice d'al-Jazīrī confirme un tir portugais, et le fait qu'un soldat éthiopien lui coupe la tête pour prouver qu'il est bien mort. Selon les récits portugais, la tête de l'imām Aḥmad est coupée par un soldat éthiopien qui l'apporte au roi chrétien afin de recevoir une récompense. Les Portugais auraient été capables de prouver que l'imām avait en fait été tué par l'un des leurs, grâce à une oreille prélevée sur son corps juste après sa mort. Castanhoso précise qu'après cet événement, le roi chrétien « ordonna que la tête du défunt roi de Zeila [c.-à-d. l'imām Aḥmad] soit fixée sur une lance, portée et montrée dans tout son pays, afin que le peuple sache qu'il était bien mort, lui qui leur avait infligé de tels maux »<sup>48</sup>. La tradition de couper la tête du vaincu se retrouve à plusieurs reprises dans l'histoire éthiopienne, notamment quelques années plus tard, en 1559, lorsque Galāwdéwos est tué par l'armée de l'émir Nūr et sa tête exhibée dans toute la région<sup>49</sup>. Au cours de cette bataille, toutes les sources s'accordent sur la capture du fils de l'imām et la

<sup>41</sup> Voir note 12.

<sup>42</sup> cf. M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 76-77 ; M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 et 32 ; Jules PERRUCHON, « Notes pour l'histoire de l'Éthiopie », *Revue Sémitique*, 2, 1894, p. 266. En Éthiopie, Wāyna Dāga désigne également la zone climatique tempérée, entre 1500 et 2300 mètres d'altitude.

<sup>43</sup> M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 n. 128.

<sup>44</sup> Francesco BEGUINOT, *La cronaca abbreviata d'Abissinia*, Rome, Tipografia della Casa Editrice Italiana, 1901, p. 29 n. 4.

<sup>45</sup> cf. A. CHEKROUN, *La conquête...*, op. cit., p. 253-257.

<sup>46</sup> G. SALOMON, *Chronicle of Gālawdewos...*, op. cit., p. 16-17 ; M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26.

<sup>47</sup> M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 82 et 193. Le récit de sa mort fait par Ḥajjī al-Dābir confirme l'utilisation d'une arme à feu sans préciser l'origine du tireur (M. F. LOKHANDWALA, *Zafar ul wālih...*, op. cit., p. 486-487).

<sup>48</sup> M. CASTANHOSO, *The Portuguese Expedition...*, op. cit., p. 82 et 193.

<sup>49</sup> Enrico CERULLI, « Documenti arabi per la storia dell'Etiopia », *Memorie della Reale Accademia Nazionale dei Lincei*, VI/IV, 1931, p. 56. Sur cette pratique dans le monde islamique médiéval, voir Abbès ZOUACHE, « Têtes en guerre au Proche-Orient : mutilations et décapitations », *Annales Islamologiques*, 43, 2009, p. 195-244.

fuite de Dal-Wambarah, soit vers la rivière Atbarā dans le Dambya, soit vers les territoires du Barr Sa‘d al-Dīn à l’est<sup>50</sup>. Si la notice d’al-Jazīrī confirme ces différents événements de la bataille finale, elle ne permet guère de mener plus loin l’analyse. Elle amène en revanche des éléments essentiels pour étudier le dossier comprenant plus d’une dizaine de documents de nature très diverse sur l’échange des fils et la négociation entre Dal-Wambarah et Sabla Wengel, en questionnant son impact sur le règne de Minās, le rôle du souverain de Zabīd et la place des femmes dans les échanges diplomatiques entre les pouvoirs musulmans et chrétiens de la Corne de l’Afrique<sup>51</sup>.

Le plus gros dossier que soulève la notice d’al-Jazīrī est la question de la fondation de la province ottomane d’Éthiopie (*Habeş Eyaleti*), officiellement créée en juillet 1555, autour de Sawākin, avant la conquête du port de Maşşawa‘ en 1558. Depuis l’étude pionnière de l’historien turc Cengiz Orhonlu parue en turc en 1974, seules quelques pages de l’ouvrage de l’historien turc Salih Özbaran de 2009 sur l’expansion ottomane dans l’océan Indien au XVI<sup>e</sup> siècle traitent de l’organisation administrative et fiscale de cette province<sup>52</sup>. Aucune recherche spécifiquement consacrée à cette province, qui domine une partie de la côte du sud de la mer Rouge, peut-être un temps jusqu’au golfe d’Aden, n’a été menée. Les quelques documents ottomans mentionnés ci-dessus amènent de nouveaux éléments pour étudier sa création et appellent à poursuivre l’enquête dans les archives ottomanes. Alors qu’il est gouverneur du Yémen de 1547 à 1554, Özdemir Pasha comprend l’importance de la côte africaine pour le contrôle de la mer Rouge. Dans le contexte de lutte contre les ambitions portugaises, l’un de ses objectifs devient la conquête de la côte éthiopienne. Ce n’est pas la première fois qu’un dignitaire ottoman présent au Yémen indique au pouvoir de Constantinople l’importance des ports de Suwākin et de Maşşawa‘ pour le contrôle de la mer Rouge, comme le montre le document ottoman daté de 1525 et rédigé par l’amiral ottoman Selmān Re’īs<sup>53</sup>. C’est la première fois que le pouvoir ottoman semble prendre cette information sérieusement. Dans son analyse de la fondation de la province ottomane d’Éthiopie, plus tard reprise par Salih Özbaran<sup>54</sup>, Cengiz Orhonlu insiste sur l’importance de Özdemir Pasha dans la décision de Süleyman le Magnifique de lancer une grande expédition terrestre contre le royaume chrétien. À partir de la documentation ottomane, il détaille les préparatifs militaires, l’armée égyptienne de 3000 soldats confiée à Özdemir par le Sultan, et les premières mesures concernant la fondation de la province<sup>55</sup>. Cependant, cette phase de préparation n’est pas le sujet principal de sa recherche et elle n’est traitée qu’en introduction, en quelques pages peu détaillées. C’est bien de cette préparation dont parle al-Jazīrī dans sa notice, en notant que « Uzdamir Pasha fut

<sup>50</sup> M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26 ; G. SALOMON, *Chronicle of Gälawdewos...*, op. cit., p. 17. Aujourd’hui, une tombe est attribuée à Dal-Wambarah dans l’enceinte du mausolée dédié à l’émir Nūr à Harar.

<sup>51</sup> Voir A. CHEKROUN et M. HERMAN, « Negotiating after War... », art. cit.

<sup>52</sup> Salih ÖZBARAN, *Ottoman Expansion towards the Indian Ocean in the 16<sup>th</sup>-Century*, Istanbul, Bilgi University Press, 2009, p. 203-212.

<sup>53</sup> *Id.*, « A Turkish Report... », art. cit.

<sup>54</sup> *Id.*, *Ottoman Expansion...*, op. cit., p. 205-206 ; *Id.*, « The Ottomans in Africa: A Tribute to Cengiz Orhonlu », *Studies on Ottoman Diplomatic History*, 5, 1990, p. 145.

<sup>55</sup> C. ORHONLU, *Habeş Eyaleti...*, op. cit., p. 33-44.

envoyé [par le sultan ottoman] combattre les Éthiopiens [pour fonder le *Habeş Eyaleti*]. Il n'intègre pas pourtant le fils de l'imām aux préparatifs, alors même qu'il le réclamait depuis son arrivée au Caire plusieurs années auparavant. La vie d'Aḥmad b. Aḥmad se termine peu de temps après, à la suite d'une ultime tentative avortée de quitter la ville, sans l'autorisation du pouvoir ottoman, pour rejoindre l'Éthiopie via La Mecque. Exclu de l'initiative de Özdemir Pasha, qui réussit d'ailleurs très vite à fonder la *Habeş Eyaleti*, dont il devient le gouverneur, le fils de l'imām Aḥmad sembla avoir pourtant joué un rôle dans l'émergence du projet ottoman, d'après le récit d'al-Jazīrī. Tous deux meurent d'ailleurs la même année, en 967 H./1559-1560<sup>56</sup>.

\*

Les éléments apportés par la notice d'al-Jazīrī ouvrent ainsi la voie à de futures études sur cette période charnière entre 1543 et 1555, prenant en compte non seulement les sources éthiopiennes, mais aussi les sources en arabe et en ottoman qui méritent d'être lues à nouveau frais. Une enquête approfondie dans la documentation yéménite et surtout ottomane ne pourra qu'apporter de nouveaux éléments à ce dossier essentiel pour comprendre les bouleversements qui suivirent le jihad de l'imām Aḥmad au sein de l'ensemble de la Corne de l'Afrique. Les quelques grandes questions mentionnées ici – l'esclavage, la création de la province ottomane d'Éthiopie ou encore la résistance musulmane à la reconquête chrétienne –, ouvrent des perspectives pour repenser cette décennie. N'oublions pas que le roi chrétien Galawdéwos est tué (et décapité, lui aussi) par l'émir Nūr venu de Harar en 1559, comme cela est attesté aussi bien dans les sources chrétiennes que dans les documents produits à Harar<sup>57</sup>, ultime acte de résistance des musulmans du Barr Sa'd al-Dīn face à la reconquête chrétienne après que la province ottomane est consolidée par l'installation définitive de sa capitale à Maṣṣawa'. L'identification de nouvelles sources documentant cette décennie permettra enfin de mieux comprendre ce milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, pivot dans l'histoire éthiopienne.

#### ANNEXE N°1 - TEXTE ARABE DE LA BIOGRAPHIE D'AḤMAD B. AḤMAD PAR AL-JAZĪRĪ<sup>58</sup>

بكسر الدال المهملة بعدها نون ساكنة وباء موحدة مكسورة بعدها ياء مثناة تحتية مفتوحة وهاء آخر الحروف – تغلب كراد أحمد المذكور على أكثر مدن الحبشة وقراها ، واستولى ، وقتل وسبى ، وغنم وغزا بلاد الحطي النصراني ملك الحبشة ، وكان الملك حينئذ وئاك سكد – بواو مضمومة ونون مفتوحة بعدها ألف وكاف – وسكد – بفتح السين المهملة بعدها كاف مشددة مفتوحة ودال مهملة ساكنة – فكر عليه الإمام غير مرة ، وبرز إليه الحطي بنفسه المرة بعد الأخرى ، فلم يَفز منه بطائل ، وحال بينه وبين الطفر به كل حائل ، واشتهر بكثرة عساكره وجموعه ، وشجاعته التي يضرب بها المثل ، وظفره بكل بطل بعد بطل ، وثما ذكره عندهم بذلك ، في سائر قراهم والممالك ،

<sup>56</sup> Özdemir Pasha meurt en 1560 à Dabārwā et est enterré à Maṣṣawa par son fils et successeur 'Othmān Pasha ; d'après al-Jazīrī, Aḥmad b. Aḥmad meurt près d'al-Azhar en 1559-1560 ; il est enterré « dans l'un des cimetières » du Caire.

<sup>57</sup> A. CHEKROUN, *La conquête...*, op. cit., p. 58-67.

<sup>58</sup> Al-Jazīrī, *al-Durar...*, op. cit., p. 393-396.

وغنم وسبي ، وجهاز أولاد الحبوش من غالب الأقطار ، إلى مشاهير الأمصار ، وظفر بولد النجاشي المدعو مينا ، وجهزه في سرية منهم ، وباعه بمملكة اليمن - كما سيأتي ذكره - ولقد بلغني من ثقات الحبشة وغيرهم أنه آلى على نفسه أنه لا يزال يسبي ذراريهم ويجهزهم إلى الأقطار والأمصار ، حتى يصير ثمن كل رأس دينار ، ولعمري لقد أكثر من البعوث منهم في نيف وأربعين وتسع مئة ، وقبله وبعده ، حتى سام هذا الحبش كل مفلس ، واجتمع منهم في يد آحاد الرعية الثلاث من العدد ، وأكثر من ذلك وأقل ، فكيف بذوي الملاوة والقدرة ، وأتذكر أنني شريث من جلاب مار بسرية على باب داري ، جارية حبشية قد قاربت البلوغ أو تاهزت في عام خمس وأربعين وهي بكرٌ حسنة الشكل ، بعشرة من الذهب ، ورأيت أن الجلاب قد شطَّ عليّ في الثمن.

ولم يزل ونالك سكّد النجاشي يجمع له الجموع ، ويكثر لملاقاته الدفوع ، وهو يهزمه ويبدد جمعه ، ويفني عساكره ، حتى بلغني أنه كان يجعل أجساد القتلى في الحرب إذا أكل كالموائد ، بأن يضع ما يقدم إليه من المأكولات على أجسادهم ، ويأكل أكلاً سائغاً لم يتقدّم له مثله على غير هذه الصفة ، واستمر ملك الحبشة المدعو ونالك سكّد يبرز إليه ويعود بالخبية ، وتدور بجماعته دائرة الروح والهيبة ، إلى أن توفي وهلك في غير حالة قتال ، ولم يظفر به في حرب ولا نزال ، فلما ولي بعده ولده المدعو أطناب سكّد عزّ عليه ما فعله ملك ذنبيّة أحمد المجاهد المذكور في نصارى الحبشة ، وما سبى من ذراريهم ، واستعدّ لقتاله ومحاربتة ، وجمع الجموع من نصارى الحبشة والفرنج ، وخرج إلى ملاقاته ، وإشعال نار الحرب في طرقاته ، فالتقيا في المحل المعروف عندهم بدلميدا كركيس ، بأرض كُثْلُو - بدال مفتوحة ولام ساكنة وميم مكسورة بعدها ياء مثناة تحتية ساكنة ودال مهملة مفتوحة بعدها ألف آخر الحروف ، وكُثْلُو بكاف مضمومة بعدها تاء مثناة فوقية ساكنة ولام مضمومة بعدها واو - وهذه الأرض فضاء شاسع ، وتناوشا القتال ، ولم يزل بينهما الحرب والطعن والضرب ، إلى أن ألقاهم الزحف بأرض يقال لها وُنا ، ذكا - بواو مضمومة ، ونون مفتوحة موصلة بألف بعدها ، وذكا : بدال مهملة مفتوحة وكاف مفتوحة أيضاً بعدها ألف - فأمسيا بها ، وركب الإمام كراد أحمد ملك المسلمين سحراً ، وجميع ملبوسه ومركوبه من اللون الأحمر وكذلك ما على عسكره جميعاً وخيوله ، وزحف على الحطي بعساكره على الصورة التي ذكرناها ، فبدّد جمعه وشتت شمله ، وكاد أن يكون الظفر له ، وكان من أعيان أمراء الحطي شخص يدعى كاليد ، أصله نشأ عند الإمام ومن جنده ، ثم غضب منه ، لأمر ما ، ولحق بالحطي ملك النصارى ، فصار من وزرائه ، فراسل الإمام يومئذ قائلاً له : إنني كنت من أتباعك ، والآن فدونك الحرب والنزال ، وكان يعرف الإمام بهيئته التي كان يعيها قديماً لما كان في خدمته ، فلما التحم القتال - كما ذكرنا - وعجم الإمام بنفسه يكرّ على الأبطال من النصارى ، ويجيد الطعن في موطن النزال ، وكاليد المذكور يراه من بُعد ، ولا يقدر أن يدنو منه ، خوفاً ورعباً من سطوته ، وبينما هو ناظر إليه وهو يجيد الطعن ، ويبدّد الطعن ، إذ حانت منه التفاتة فإذا بعض رماة الفرنج وقد حرر على الإمام ببندقته ، ورماه بها ، فأصابته ، وكانت سبباً لمنيته ، فخرّ صريعاً ، ولم يشعر بموته أحد ، والرامي وجميع عساكر النصارى يظنون من شجعان الامام ، ولم يعرفه إلا كاليد ، بعلامته ، فأجهد كاليد فرسه ، وأتى الى موضعه من القتلى وهو صريع بينهم ، واحتزّ رأسه ، وأتى بها الى ملك الحبشة ممثلاً عليه بذلك ، قائلاً له : هذه رأس عدوك ، فلم يصدقه الحطي ، واستمر الحرب على حاله بعد قتل الامام ، من الصبح الى العصر ، ظناً منهم أنه حيّ بين العساكر فجمع كاليد جمعاً من أعيان الحبشة ، واستشهدهم على معرفة الرأس ، فشهدوا أنها هي ، بالعلامة التي يعرفونها ، فعند ذلك برز كاليد بالرأس بين العساكر ، وصاح بأعلى صوته بلسان الحبشة ما معناه : لماذا تقتلون ؟ وعَمَن تناضلون قد قتل كراد أحمد؟ فعند إشهار الرأس تبددت عساكره ، وتفرقت شيعاً ، ونُهب (وطاقه) ومُسيك ولده صاحب الترجمة وهو صغير مرأق ، وحُمِل الى ملك الحبشة ، وأما زوجة كراد أحمد وبقية عساكره فالتحقوا الى بلدة ، أهلها كلهم عرب مسلمون ، تدعى أتبرا - بهمزة مفتوحة وتاء مثناة ساكنة وباء مفتوحة وراء مهملة كذلك - واجتمعت الزوجة بهم ، وتوجهت من عندهم الى مدينة عدن من أرض اليمن ، وباشا زبيد حينئذ مصطفى النشار ، وأما أحمد ولد الامام فإن الحطي دفعه الى أمه ، وأوصاها بحفظه ، وتوجّه الى حرب آخر بعساكره ، وكان من مقدور الله تعالى أن الامام ظفر - في حروبه أراضي الحبشة ، قبل قتله - بولد للحطي صغير كولده ، يدعى مينا ، فجهزه مع السبي في مركب الى أرض اليمن ، لبيع بها هو ومن معه ، فاشتراه مصطفى باشا النشار ، وعلم أنه ولد ملك الحبشة ، فاستلمه وضمّه اليه ، وعلمه سوراً من القرآن ، وأراد أن يخصيه ، ثم رجع عن ذلك ، وسمعت زوجة الامام أن ولد الحطي عند مصطفى باشا ، فطمعت في خلاص ولدها أحمد من يد النجاشي ، وجاءت الى مصطفى باشا ، وأهدت اليه هدايا سنية وتحفاً كثيرة ، وشكّث اليه ما اتفق للإمام ، وأسّر ولدها عند الكفار

، وسألته في أن يكتب أم الحطي ، ويتلطف بها ، ويعدها بتجهيز ولدها مينا إن جهزت إليه ولد الامام فجرت المكاتبات من الجهتين الى أن جهزت اليه ولد الامام في غيبة ولدها في الحرب ، وأرسلت معه هدايا ، ومن جملتها سبائك من الذهب الأحمر ، لها قدر وافر ، فوقى لها مصطفى باشا بما شرطه لها ، وتسلم ولد الامام ، ودفعه لأمه وجهاز مينا مكرماً في جمع من العسكر لحفظه الى أن تسلمته أمه ، بعد أن خرجت عساكر الحبشة لملاقاته من سائر المدن والقرى ، وكان دخوله يوماً مشهوداً كما بلغني ذلك من الثقات الذين شهدوا هذه الوقائع ، ولما عاد الحطي الى كرسي مملكته سأل أمه عن ولد الامام فأخبرته بما اتفق ، فغضب غضباً منكراً ، ووبّخها بما فعلت ، خوفاً منه أن يصير كوالده ، ويأخذ بثأره ، وأما مينا فاستمر في مملكة أبيه ، وكنتم إسلامه الى أن هلك أبوه أطناب سَكَنَ المذكور ، وولي مينا ملك الحبشة بعده ، وكانت أكابر الحبشة تحرضه على سن الغارات ، وإيقاع القتال بالحبشة المسلمين اتباع الامام، وهو يمتنع من ذلك، وصرح لبعض خواصه من الحبشة : انني قد آليت على نفسي أن لا أسلّ السيوف في وجوه المسلمين ، وبلغني من الثقات أنهم يريدون ولاية أحد أقاربه عوضه عليهم ، ويدعونه في بعض القرى معزولاً عن الملك لذلك ، هذا ما قيل.

وأما أحمد ابن الامام ملك دنيه فاستمر عند مصطفى النشار مكرماً ، الى أن عُزل من مملكة اليمن ، وأتى الى القاهرة وهو بصحبته ، فقابل الباشا داود ، وكتب له عروضاً الى السلطان يعرفه عن منزلته ، وما كان عليه والده ، وتوجه صحبة الباشا الى الباب ، فأكرم ، وحسن ملّقه ، ورُتب له من العلوفة ما يليق به ، كعادة السلطان في أولاد الملوك ، وعاد الى الديار المصرية وسكن بمنزل يشرف على بركة الفيل ، وصُرِفَ له العلوفة المقررة من الخزانة المصرية ، وركب كأولاده الملوك بالسروج المحلاة ، والسلاسل الفضة ، ومثث في ركابه العبيد الأتراك ، ومان شاباً حسن الشكل والسمت والقد ، بعنق كالغزال ، لا نبات بعارضيه ، عليه سيما السعادة ، وتلحظه مخايل الرئاسة ، ولديه عقل وذوق ، ومعرفة وأدب ، وتعرّف بالأكابر ، وتلطف في حسن عشرته بمن اصطحب معه ، وكان تقدّم له الوعد من السلطنة أنه إذا جلس بالقاهرة مدة ، وقويّ عزمه على قتال الحبشة النصارى والأخذ بثأر أبيه ، يجهز معه عساكر وقوة ، وأهبة للحرب ، تليق به ، ويصير كوالده ، فأقام بالقاهرة عدة سنين ، ليست له حالة سوى صرف ماله من الثمار ، والجلوس في الدار ، وجُهِزَ أزدمر باشا لقتال الحبشة ، ولم يُجَهَّزْ صحبته ، فسُئِمَت نفسه وضاق صدره ، وأُفِت من إقامته بداره على غير حالة ، كأهل الفراغ والبطالة ، وتذكر ما كان فيه أبوه من الملك ، وغزو الكفار وتمنى الأخذ بالثأر ، فلم ير منهم لذلك تأهيلاً ، وضاق نفقته فاستدان وتجمّد عليه من الدين قدر حافل ، وشكا الى إسكندر باشا بسبب الدين ، فوَقَّرَ من (جامعيته) قدراً وافراً للدين فضاق حاله وقلّ ماله ، واختلط حينئذ بالعامّة ، واجتمع عليه من لا يؤبه به ، وصار يتردد الى الجامع الأزهر لقراءة شيء من كتب العلم ، ليتشاغل بذلك عما هو فيه من الحصر والضيق ، وعزم على الحج الى البيت العتيق ، مُتَنَكِّراً مُتَسَتِّراً ، فخرج في ركب الحاج ، في ولاية خضر بن عبد الله على الركب ، عام ست وستين وتسع مئة كأحد الرعية ، ركباً على ناقة بغبيط ، فلم يشعر به أحد ، وفقده إسكندر باشا من القاهرة ، وخشي أن يلحقه اللوم من السلطان ، فكتب الى خضر أمير الحاج أن يفحص عنه بمكة ، ويفيض عليه ويرده بصحبته ، فجعل عليه العيون والمراصد ، الى أن قبض عليه بمكة المشرفة متنكراً ، وكان عزم على أن يتوجه بعد الحج في بعض المراكب الى أهله وحاشيته ، فأعيد الى القاهرة معتقلاً صحبة (جاويش) فاشتد به الأسف مع صغر سنه ، وتوالت عليه الهموم ، وعدم مساعدة الأقدار ، فاعتلّ ، وتوفي في عام سبع وستين بخط الجامع الأزهر غريباً ، وكفن ودُفِنَ وغُسل في بعض المقابر رحمه الله تعالى ، وكان تعرّف بنا ، وأحسن الصحبة معنا اذا اجتمعنا به.

ANNEXE 2 – TRADUCTION ANNOTÉE DE LA BIOGRAPHIE D'AḤMAD B. AḤMAD PAR AL-JAZĪRĪ À PARTIR DE L'ÉDITION DE 2002<sup>59</sup>

Aḥmad fils de al-Imām Karād<sup>60</sup> Aḥmad – avec le *kāf* emphatique avec le « a » tirant sur le « i »<sup>61</sup> – b. Muḥammad<sup>62</sup>, roi des Éthiopiens musulmans (*mālik al-ḥabasha al-muslimīn*), le combattant pour le jihad (*al-mujāhid*), le guerrier de la foi (*al-murābiṭ*), celui qui mène des raids contre les infidèles (*al-ghāzī*). Son père était le souverain (*ṣāhib*) du royaume du Danbyah<sup>63</sup> – avec le *dāl* sans point diacritique marqué de la voyelle *kasra* (i) suivi d'un *nūn* sans voyelle et d'un *bā'* marqué d'un seul point diacritique et de la voyelle *kasra* (i) ; suivi de *yā'* marqué de deux points diacritiques placé en dessous et de la voyelle *fatha* (a) ; un *hā'* est la dernière lettre. Karād Aḥmad que l'on vient de mentionner vainquit la plupart des villes et des villages des Éthiopiens (*al-ḥabasha*). Il en devint maître et il tua, fit des prisonniers et piller. Il fit une campagne contre le pays du Ḥaṭī<sup>64</sup> chrétien, roi des Éthiopiens (*malik al-ḥabasha*). Le roi était alors Wanāk Sakkad<sup>65</sup> – avec un *wāw* marqué de la voyelle *ḍamma* (u) et un *nūn* marqué de la voyelle *fatha* (a) suivi d'un *alif* et d'un *kāf* : et Sakkad avec un *fatha* (a) sur le *sīn* sans point diacritique suivi d'un *kāf* avec une *shadda* et la voyelle *fatha* (a) et un *dāl* sans point diacritique et sans voyelle. L'Imām ne simula jamais la retraite avant de le charger. À chaque fois, le Ḥaṭī parut en personne contre lui. Avec courage, il ne prit pas la fuite face à lui. Il fut toujours vainqueur. Il devint célèbre pour beaucoup de ses soldats et de son armée. Sa bravoure au combat était un exemple. Il le vainquit toujours héroïquement. Grâce à cela, sa renommée grandit auprès d'eux, dans tous les villages et le royaume. Il fit du butin et des prisonniers et expédia les enfants des Éthiopiens (*al-ḥubūsh*) dans la plupart des régions (*al-aḡṭār*), vers les célèbres régions<sup>66</sup> (*al-amṣār*). Il s'est emparé du fils du Najāshī, nommé Mīnās<sup>67</sup>. Il l'expédia à l'un de leurs détachements de cavalerie (*sarriyya*) et le vendit dans le royaume du Yémen, comme on le mentionnera. J'ai appris d'hommes de confiance d'Éthiopie (*al-Ḥabasha*) et d'autres (régions) qu'il s'était promis de continuer à faire prisonniers leurs enfants et à les expédier vers les régions et les pays, jusqu'à ce que le prix de chaque tête tombe à un *dīnār*. Par ma vie ! Le plus grand de ces convois [de prisonniers de guerre] atteignit le nombre de 940 [prisonniers], mais il y en eut d'autres avant et après lui, jusqu'au point où chaque indigent désœuvré fut capable de s'offrir un de ces

<sup>59</sup> Al-Jazīrī, *al-Durar...*, *op. cit.*, p. 393-396. L'orthographe des noms propres et toponymes respecte scrupuleusement l'orthographe arabe d'al-Jazīrī.

<sup>60</sup> Déformation de *ḡarad* (en guèze) / *jarād* (en arabe), titulature éthiopienne portée par des chefs locaux, aussi bien dans les territoires sous autorité chrétienne que musulmane.

<sup>61</sup> C'est bien al-Jazīrī qui détaille l'orthographe de certains noms propres et toponymes, selon une pratique courante chez les auteurs arabes médiévaux.

<sup>62</sup> Selon le *Futūḥ al-Ḥabasha*, le nom du père de l'Imām Aḥmad est Ibrāhīm.

<sup>63</sup> Toutes les sources mentionnent qu'aux environs de 1535, l'imām Aḥmad installe sa résidence dans la région du Dambyā, au nord du lac Ṭana, au cœur du royaume chrétien.

<sup>64</sup> Le roi chrétien d'Éthiopie est connu dans les sources arabes médiévales sous le nom de Ḥaṭī (du guèze *Aṣe*) ou Najāshī (du guèze *Nāḡasī* ou *Nāḡus*).

<sup>65</sup> Lebna Dengel, dont les noms de règne sont Wanāḡ Sagad et Dāwit, est le roi d'Éthiopie de 1508 à 1540.

<sup>66</sup> Sur l'esclavage, voir note 37.

<sup>67</sup> Né entre 1526 et 1529, Mīnās est le troisième fils de Lebna Dengel et Sabla Wangel.



Éthiopiens. Il en mettait trois à la fois dans les mains des gens de ses sujets (*ra'yya*), parfois plus, parfois moins. Cela réjouit également les riches bien portants. Je me souviens avoir acheté, pour dix d'or, à un marchand d'esclaves (*jallāb*) qui passait avec une troupe (*surba*) [d'esclaves] devant la porte de ma maison, une esclave éthiopienne (*jāriya ḥabashiya*) qui approchait de la puberté ou y touchait en l'an 45 [c.-à-d. 945 H./1538-39]. Elle était vierge et jolie. Je m'aperçus que le marchand d'esclaves me l'avait vendu trop cher.

Wanāk Sakkād al-Najāshī ne cessait de rassembler des troupes contre lui [c.-à-d. l'imām Aḥmad]. Il multipliait les escarmouches pour le confronter. Mais il le mettait en déroute, dispersait ses troupes et faisait périr ses soldats au point qu'il m'est parvenu qu'ils faisaient des corps des morts à la guerre des tables pour manger, pour servir la nourriture sur leurs corps ; il mangeait de la nourriture appétissante ; rien de semblable ne s'était jamais produit auparavant. Le roi des Éthiopiens (*malik al-Ḥabasha*), le dénommé Wanāk Sakkād, continua à sortir (pour combattre) contre lui ; et il revenait avec la défaite. Il fit tourner ses compagnons dans le cercle de la peur et de la crainte, jusqu'à ce qu'il meure. Les circonstances de son trépas n'eurent rien à voir avec le combat<sup>68</sup>. Il n'eut jamais le dessus sur eux pendant la guerre ou la bataille. Après sa mort, son fils nommé Aṭnāb Sakkadh<sup>69</sup> lui succéda ; il était très en colère de ce que le roi du Danbyah Aḥmad al-Mujāhid que l'on a mentionné faisait aux chrétiens d'Éthiopie (*al-Ḥabaša*) et du fait qu'il faisait prisonnières leurs progénitures. Il se prépara à le combattre et à lui faire la guerre. Il rassembla des foules de chrétiens d'Éthiopie (*al-Ḥabasha*) et de Francs (*Faranj* ; c.-à-d. Portugais) et il partit à sa rencontre. Il envoya de tous les côtés ses troupes pour ravager le pays. Puis ils se rencontrèrent dans un lieu connu sous le nom de Bi-Dalmīdā Kirkīs, dans la terre de Kutlū – avec un *dāl* marqué de la voyelle *fathā* (a) et un *lām* sans voyelle suivi d'un *yā'* marqué de deux points diacritiques placés au-dessous sans voyelle ; et un *dāl* sans point diacritique marqué de la voyelle *fathā* (a) suivi d'un *alif* en dernière lettre ; et Kutlū avec un *kāf* marqué de la voyelle *ḍamma* (u) suivi d'un *tā'* avec deux points diacritiques placés au-dessus sans voyelle et un *lām* marqué de la voyelle *ḍamma* (u) suivie d'un *wāw*. Cette terre est très vaste. Le combat s'amorçât et ne se terminèrent ni la guerre, ni les jets de lances, ni les coups jusqu'à ce que le combat les jetât dans la terre nommée par eux Wunā Dakā<sup>70</sup> – avec un *wāw* marqué d'un *ḍamma* (u), un *nūn* marqué de la voyelle *fathā* (a) lié avec un *alif* qui les suit ; et Dakā : avec un *dāl* sans point diacritique et avec la voyelle *fathā* (a) et *kāf* avec la voyelle *fathā* (a) également, suivi d'un *alif*. Ils y passèrent la nuit. L'imām Karād Aḥmad, roi (*mālik*) des musulmans, chevaucha au point du jour. Tous ses vêtements et sa monture étaient de couleur rouge, de même que tous ses soldats et ses chevaux. Il s'avança vers le Ḥaṭī avec ses soldats sous l'apparence que nous avons mentionnée. Il repoussa ses troupes et dispersa son assemblée. Il fut sur le point d'avoir la victoire. Il y avait parmi les principaux émirs du Ḥaṭī un individu nommé Kālīd. Il avait grandi aux côtés de l'imām et parmi son armée. Puis il s'était

<sup>68</sup> Lebna Dengel meurt en 1540, à Dabra Damo, de mort naturelle.

<sup>69</sup> Galāwdēwos, de son nom de règne Aṣnaf Sagad, est né en 1521-1522. Il est le second fils de Lebna Dengel et Sabla Wangel. Il règne après la mort de son père, à partir du 3 septembre 1540, son frère aîné Fiqṭor, l'héritier naturel, ayant été tué en 1539.

<sup>70</sup> Wāyina Dāga en guèze ; voir note 42.

fâché contre lui pour quelque chose. Il rejoignit le Ḥaṭī, le roi des chrétiens et il devint l'un de ses vizirs<sup>71</sup>. Ce jour-là, il écrivit à l'imām en lui disant : « J'étais l'un de tes partisans. Et maintenant, tiens, voilà ce qui est pour toi, la guerre et l'affrontement. » Il connaissait l'imām sous son apparence dont il avait connaissance quand il était à son service. Lorsque le combat devint acharné, comme nous l'avons mentionné, l'imām en personne chargea de nouveau les braves parmi les chrétiens après avoir simulé d'abord la retraite, magnant excellemment sa lance qui blessait à chaque coup au cœur de la bataille. Et Kālīd que l'on a mentionné le vit de loin. Il ne pouvait pas s'en approcher, apeuré et effrayé par son assaut impétueux (*satwa*). Tandis qu'il l'observait transpercer de toutes parts avec sa lance, dispersant ceux qui avaient pris part à l'expédition, ses yeux se posèrent par hasard sur un des tireurs francs qui pointa son canon en direction de l'imām avec son fusil (*bunduq*). Il tira et la balle l'atteignit. Elle fut la cause de son trépas. Il tomba raide mort et gît par terre<sup>72</sup>. Personne ne s'aperçut de sa mort. Le tireur et l'ensemble des soldats chrétiens crurent que c'était l'un des braves de l'imām. Personne ne le connaissait sauf Kālīd grâce à son signe distinctif. Kālīd pressa sa monture. Il vint jusqu'à sa position parmi les morts où il gisait avec eux. Il coupa sa tête<sup>73</sup> et la remit gracieusement au roi des Éthiopiens (*malik al-Ḥabasha*), qui lui en fut reconnaissant, en lui disant : « Ceci est la tête de ton ennemi ». Mais le Ḥaṭī ne le crut pas et la guerre continua de la même manière après la mort de l'imām du matin jusqu'au soir (*āsr*). Ils croyaient qu'il était encore vivant parmi les soldats, alors Kālīd rassembla une assemblée de notables éthiopiens (*a'yān al-Ḥabasha*). Il les appela comme témoins pour reconnaître la tête. Ils attestèrent que c'était la sienne grâce au signe distinctif qu'ils lui connaissaient. Sur ces entrefaites, Kālīd parut au grand jour avec la tête parmi les soldats, et cria de sa voix la plus forte dans la langue des Éthiopiens (*bi-lisān al-Ḥabasha*) : « Pourquoi continuez-vous à vous battre ? Pour qui combattez-vous alors qu'est mort Karād Aḥmad ? » Lorsque la tête fut divulguée, les soldats se dispersèrent. Ils se séparèrent immédiatement. Son campement fut pillé et son fils fut saisi, celui dont ceci est la biographie, qui était alors un jeune adolescent. Il fut envoyé en présent au roi d'Éthiopie (*malik al-Ḥabaša*).

Quant à la femme de Karād Aḥmad<sup>74</sup> et le reste de ses soldats, ils rejoignirent un pays, appelé Atbarā<sup>75</sup> – avec un *hamza* avec la voyelle *fathā* (a) et un *tā'* avec deux points diacritiques sans voyelle, un *bā'* avec la voyelle *fathā* (a) et un *rā'* sans point diacritique également. Ses habitants sont tous des Arabes musulmans. L'épouse se trouvait avec eux. Elle quitta leur présence pour se rendre dans la ville d'Aden sur la terre du Yémen. À l'époque, le Pacha de Zabīd

<sup>71</sup> Le *Futūḥ al-Ḥabasha* mentionne de nombreux déserteurs des deux camps, dont d'anciens musulmans proches du roi chrétien (cf. A. CHEKROUN, *La Conquête...*, op. cit., p. 261-268).

<sup>72</sup> Sur la mort de l'imām Aḥmad, voir *Ibid.*, p. 253-257.

<sup>73</sup> Sur cette pratique, voir note 49.

<sup>74</sup> Dal-Wanbarah, voir note 28.

<sup>75</sup> Rivière qui prend sa source dans le Dambyā. Le *Maṣḥāfa Seddat* indique également qu'une partie de l'armée et Dal-Wambarah s'enfuirent vers Atbarā (M. KROPP, *Die Geschichte...*, op. cit., p. 26).

était Muṣṭafā al-Nashshār<sup>76</sup>. Quant à Aḥmad le fils de l'imām, le Ḥaṭī le donna à sa mère. Il lui en confia la tutelle avant de partir pour une autre guerre avec ses soldats.

Il avait été destiné par Dieu le Très Haut que, au cours de ses guerres dans les territoires éthiopiens, avant d'être tué au combat, l'imām mette la main sur un jeune fils du Ḥaṭī, du même âge que le sien, du nom de Mīnās. Il l'expédia avec les femmes captives (*al-sabī*) sur un navire pour la terre du Yémen afin que lui et ceux qui étaient avec lui y soient vendus. Muṣṭafā Pāshā al-Nashshār l'acheta. Il apprit qu'il était le fils du roi d'Éthiopie, alors il le reçut<sup>77</sup> (*istalama*) et le fit conduire auprès de lui. Il lui apprit des sourates du Coran et exigea qu'on le castre avant d'y renoncer. La femme de l'imām apprit que le fils du Ḥaṭī était chez Muṣṭafā Pāshā. Elle désirait que son fils Aḥmad soit délivré des mains du Négus (*Naǧāshī*). Elle se rendit auprès de Muṣṭafā Pāshā. Elle lui offrit des présents magnifiques et de nombreux objets précieux. Elle lui fit part de sa souffrance à propos de ce qui était arrivé à l'imām et de la captivité de son fils chez les infidèles. Elle lui demanda d'écrire à la mère du Ḥaṭī. Il agit avec bonté à son égard en lui accordant cela. Il lui promit d'envoyer son fils Mīnās si elle envoyait le fils de l'imām. Des lettres circulaient entre les deux côtés, jusqu'à ce qu'elle lui envoyât le fils de l'imām en l'absence de son fils [c.-à-d. le Ḥaṭī] parti à la guerre. Elle envoya avec lui des présents, dont des lingots (*saba'ik*) d'or rouge d'une grande valeur. Muṣṭafā Pāshā tint la promesse qu'il lui avait faite, selon les conditions convenues, et reçut le fils de l'imām et le rendit à sa mère. Mīnās fut envoyé avec respect avec un groupe de soldats pour le garder jusqu'à ce que sa mère le reçoive. Les soldats éthiopiens sortirent à sa rencontre dans toutes les villes et tous les villages. Son entrée fut une journée remarquable, comme me l'ont appris ceux parmi les hommes de confiance qui ont été témoins de ces faits. Quand le Ḥaṭī revint sur le trône de son royaume, il interrogea sa mère à propos du fils de l'imām, et elle lui fit savoir ce qui s'était passé. Il fut furieux et désapprouva. Il la réprimanda pour ce qu'elle avait fait, redoutant qu'il ne devînt comme son père et qu'il ne prît sa revanche.

Quant à Mīnās, il demeura dans le royaume de son père. Il cachait sa conversion à l'islam jusqu'à ce que son père Aṭnāb Sakkadh, qui a été mentionné, ne mourût<sup>78</sup>. Mīnās lui succéda comme roi des Éthiopiens<sup>79</sup> (*malik al-Ḥabasha*). Les grands parmi les Éthiopiens (*akābir al-Ḥabasha*) le poussèrent à poursuivre les attaques et à mener des combats contre les musulmans d'Éthiopie (*bi-l-Ḥabasha al-muslimīn*), partisans de l'imām. Il refusa. Il déclara à certains de ses proches Éthiopiens : « Je me suis engagé de ne pas sortir l'épée contre les musulmans ». J'ai entendu dire par des hommes de confiance qu'ils voulaient mettre au pouvoir

---

<sup>76</sup> Gouverneur ottoman du Yémen de 1540 à 1546. Voir J. R. BLACKBURN, « Muṣṭafā Pasha al-Nashshār », *EI*<sup>2</sup>, vol. 7, p. 46.

<sup>77</sup> L'auteur joue délibérément sur les mots : le sens premier de cette forme VIII est « recevoir », mais pourrait également être traduit par « se convertir à l'islam » compte tenu de la racine.

<sup>78</sup> De fait, Galāwdéwos est son frère. Il meurt en 1559.

<sup>79</sup> Ses noms de règne sont Admas Sagad et Wanag Sagad. Il règne de 1559 à 1563.

à sa place un membre de sa famille. Dans certains villages, ils le nomment le « roi fantoche<sup>80</sup> », à cause de cela<sup>81</sup>. Voilà ce qui a été dit.

Quant à Aḥmad b. al-Imām roi du Danbyah, il demeura honoré chez Muṣṭafah al-Nashshār, jusqu'à ce que ce dernier fût destitué (*ʿuzila*) du royaume du Yémen et revienne au Caire<sup>82</sup>. Aḥmad l'y suivit. Il rencontra le Pasha Dāʿūd<sup>83</sup> qui écrivit pour lui une lettre au sultan<sup>84</sup> pour l'informer de son statut et de qui était son père. Il se rendit à la Porte en compagnie du Pasha. Le sultan se montra généreux, l'accueillit et fixa pour lui une solde (*ʿalūfā*) seyant à son statut, selon la coutume du sultan pour les enfants des rois. Il retourna en Égypte et s'installa dans une demeure dominant l'Étang de l'Éléphant<sup>85</sup> (*Birkat al-Fiḥ*). La solde (*ʿalūfā*) promise, prélevée sur le trésor égyptien, lui fut envoyée. Il chevauchait comme les fils des rois sur des selles décorées et des chaînes d'argent. Dans son cortège marchaient des esclaves turcs (*al-ʿabīd al-ātrāk*). C'était un jeune homme de belle figure, de bonne conduite, et de bonne taille, avec un cou de gazelle. Aucun jeune homme ne lui ressemblait. Sa physionomie était une félicité. On observait chez lui les signes de la royauté. Il y avait chez lui de l'intelligence et le goût des arts, la connaissance et la culture générale de l'esprit qui met un homme au-dessus du commun. Il était connu comme l'un des grands. Il était généreux avec ceux qui l'accompagnaient depuis longtemps. Le sultanat lui avait promis que s'il restait longtemps au Caire et qu'il avait une forte détermination à combattre les chrétiens d'Éthiopie et à venger son père, il lui fournirait des soldats, des renforts et des armes pour la guerre. Cela lui convint. Il devint comme son père. Alors il resta au Caire plusieurs années. Il n'avait pas d'autre occupation que de dépenser son argent et de rester à la maison.

Uzdamir Pasha<sup>86</sup> fut envoyé combattre les Éthiopiens<sup>87</sup> (*al-Ḥabasha*), mais il [Aḥmad] ne fut pas équipé pour joindre la compagnie (du Pasha) (*sahbathu*). Alors, ils se lassèrent de lui, et il éprouva du chagrin. Il fut incommodé et se plaignit de sa résidence dans sa maison, sans n'avoir rien à faire, comme les gens désœuvrés et oisifs. Il se rappelait que son père avait du pouvoir et qu'il faisait la guerre aux infidèles : il rêvait de se venger mais ne voyait de leur part aucun préparatif pour cela. Son allocation diminua, alors il emprunta et eut beaucoup de dettes.

<sup>80</sup> Litt. « le déchu du pouvoir ».

<sup>81</sup> Malgré la brièveté de son règne, Minās fait face à de nombreuses oppositions internes, notamment de la part de seigneurs puissants, tels que le *baḥār nāgaš* Yəshaq qui va jusqu'à proclamer le neveu de Minās roi à sa place au cours de sa deuxième année de règne. Les sources éthiopiennes attestent de ses problèmes de légitimité liés à sa conversion à l'islam dans son enfance. Il meurt en 1563 dans l'Amḥara, d'une « maladie légère » (voir Michael KLEINER, « Minas... », in Siegbert UHLIG, *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007, p. 970-971).

<sup>82</sup> En 1545-1546, Muṣṭafā Pasha al-Nashshār est relevé de ses fonctions de gouverneur du Yémen et retourne en Égypte. Il est de nouveau nommé gouverneur du Yémen en 1554-1555 pour quelques mois, avant sa mort en 1555.

<sup>83</sup> Gouverneur ottoman d'Égypte de 1538 à 1549.

<sup>84</sup> Le Sultan ottoman Süleyman I<sup>er</sup> Le Magnifique (r. 1520-1566), à Constantinople.

<sup>85</sup> Au sud de Bāb Zuwayla, à l'ouest de la citadelle du Caire, proche du Canal (*al-Khalij*).

<sup>86</sup> Gouverneur ottoman du Yémen de 1547 à 1554 ; fondateur puis gouverneur de la province ottomane d'Éthiopie (*Habeş Eyaleti*) de 1555 jusqu'à sa mort en 1560. Voir J. R. BLACKBURN, "Özdemir Pasha", *EI*<sup>2</sup> vol. 8, p. 235-236.

<sup>87</sup> Pour fonder le *Habeş Eyaleti*.

Il s'en plaignit à Iskandar Pasha<sup>88</sup>. Il lui offrit beaucoup de richesses de son propre coffre pour [éponger] les dettes. Mais sa situation continua à se dégrader, et son argent à diminuer. Il devint un homme du peuple. Les gens avaient oublié qui il était. Il allait fréquemment à la mosquée al-Azhar pour lire des livres de science<sup>89</sup>, afin de distraire son esprit de l'angoisse et de la tristesse qui l'affligeaient.

Il se résolut à entreprendre le Pèlerinage pour la « Maison Antique » [c.-à-d. la Ka'aba], déguisé et caché. Il partit dans la caravane du Ḥājj sous le patronage de Khidr b. 'Abd Allāh en l'an 966 [1558-1559] comme un sujet parmi les autres, en chevauchant avec une selle de chameau pour femme<sup>90</sup>. Personne ne le reconnut. Iskandar Pasha s'aperçut de son absence au Caire. Il craignit d'être blâmé par le Sultan. Il écrivit à Khidr l'émir du Pèlerinage (*al-amīr al-ḥajj*) pour qu'il le recherchât à La Mecque, qu'il s'en saisît et le ramenât avec ses compagnons. Il plaça contre lui des espions et des points de contrôle jusqu'à ce qu'on arrêtât à La Mecque l'Auguste alors qu'il était déguisé. Il avait pris la résolution, après le Pèlerinage, de s'enfuir dans quelques navires chez ses gens et ses adhérents. Il fut ramené au Caire, entravé, en compagnie d'un sergent (*jāwīsh*). Il était rongé par le remord, malgré son jeune âge. Les peines le poursuivirent, Dieu n'intervint pas dans sa destinée pour lui porter secours. Il tomba malade. Il mourut en l'an 67 [1559-1560] dans les environs de la mosquée d'al-Azhar, comme un étranger. Il fut enveloppé dans un linceul, et enseveli et lavé dans l'un des cimetières – que Dieu lui fasse miséricorde. Nous le connaissions : c'était un bon compagnon lorsque nous le rencontrions.

---

<sup>88</sup> Gouverneur ottoman d'Égypte de 1556 à 1559.

<sup>89</sup> Voir note 26.

<sup>90</sup> Est-ce une indication qu'il est déguisé en femme ?

---

**Résumé / abstract**

---

Cet article présente et traduit la biographie de l'un des fils de l'imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī, chef de l'armée du sultanat du Barr Sa'd al-Dīn, qui mena un jihād contre le royaume chrétien d'Éthiopie dans les années 1530-1540. Rédigée par un auteur cairote au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, nommé al-Jazīrī, dans une histoire du pèlerinage à la Mecque depuis le Caire, ce document se révèle être un témoignage de première main de cette guerre et de ses conséquences : il relate en détails la fin de la guerre et la mort de l'imām Aḥmad en 1543, puis la vie de son fils Aḥmad b. Aḥmad et ses tentatives de poursuivre l'œuvre de son père, jusqu'à sa mort au Caire en 1559-1560. En recontextualisant cette source au sein du corpus de documents qui mentionnent cette guerre africaine produits dans le monde islamique (Hadramawt, Gujarat, Le Caire, Constantinople) au XVI<sup>e</sup> siècle, cet article amène à repenser la décennie qui suit la mort de l'imām Aḥmad et la fin du jihād, jusqu'à la création de la province ottomane d'Éthiopie en 1555.

*This article presents and translates the biography of one of the sons of Imām Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ghazī, commander of the army of the Sultanate of Barr Sa'd al-Dīn, who led a jihād against the Christian kingdom of Ethiopia in the 1530s and 1540s. This document was written by a Cairo-based author, al-Jazīrī, in the mid-16th century in a history of the pilgrimage to Mecca from Cairo. It provides first-hand testimony of this war and its consequences: it recounts in detail the end of the war and the death of Imām Aḥmad in 1543, then the life of his son Aḥmad b. Aḥmad and his attempts to continue his father's legacy, until his death in Cairo in 1559-1560. By contextualizing this source within the corpus of documents about this African war produced in the Islamic world (in places such as Hadramawt, Gujarat, Cairo and Constantinople) in the 16<sup>th</sup> century, this article allows us to reconsider the decade following the death of Imam Aḥmad and the end of the jihād, up to the establishment of the Ottoman province of Ethiopia in 1555.*